

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 22 (1934)
Heft: 4

Artikel: La chapelle des ermites à Fribourg : une imitation de Notre-Dame d'Einsiedeln
Autor: Reiners, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'occasion du millénaire du couvent d'Einsiedeln, les Annales fribourgeoises se font un plaisir d'offrir à leurs nombreux lecteurs, l'étude si bien documentée et si parfaitement illustrée de M. le Dr H. Reiners sur le sanctuaire fribourgeois de Notre-Dame des Ermites. (Réd.)

LA CHAPELLE DES ERMITES A FRIBOURG UNE IMITATION DE NOTRE-DAME D'EINSIEDELN

par le Dr H. REINERS, *professeur à l'Université.*

Parmi les innombrables sanctuaires qui, au nord des Alpes, sont dédiés à la Mère de Dieu et qui sont des lieux de grâces, Notre-Dame d'Einsiedeln occupe la place d'honneur par rapport à l'ancienneté. Aucun autre lieu de pèlerinage, en effet, ne possède comme celui-ci une tradition millénaire d'une vitalité sans cesse grandissante; aucun autre n'a trouvé au dehors de nos frontières l'expression d'une dévotion si enthousiaste dans les nombreux oratoires similaires. Ceux-ci se trouvent en très grand nombre en Suisse, en Allemagne, en France et en Italie, où l'on a construit dans beaucoup d'endroits une chapelle de Notre-Dame d'Einsiedeln, tandis que dans d'autres on s'est contenté d'ériger simplement une statue d'après le modèle de la statue miraculeuse.

Au XVII^e siècle notamment, avec un surcroît de dévotion et la foule grandissante des pèlerins, de nouveaux oratoires furent érigés. Se basant sur le chiffre des communions distribuées annuellement, on a pu calculer approximativement, depuis l'an 1655, le nombre des pèlerins d'Einsiedeln. D'après ce calcul, on comptait jusqu'à la fin du XVIII^e siècle en moyenne plus de 100 000 pèlerins par année. En 1699, le chiffre s'éleva à 180 000 et atteignit le maximum en l'an 1700, où l'on vit affluer 260 000 pèlerins¹.

¹ Voir: Dr P. Odilo Ringholz, *Das Haus der Mutter, Einsiedeln* 1913, p. 88. s

Parmi cette foule considérable des serviteurs de Marie, jamais les Fribourgeois ne furent absents. Déjà pendant les siècles précédents, le sanctuaire d'Einsiedeln avait exercé une forte attraction sur notre peuple. Si cette dévotion prit un nouvel essor durant le XVII^e siècle, signe du renouveau du catholicisme dans notre canton, c'est à l'apôtre de la Vierge, à saint Pierre Canisius, que nous le devons. En 1584, il prit lui-même le bâton de pèlerin et se rendit à Einsiedeln pour assister à la grande fête de la dédicace. On voit, dès lors, le pèlerinage d'Einsiedeln croître dans l'estime et la confiance des Fribourgeois. Surtout pour les membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, fondée par le saint à Fribourg, ce pèlerinage devint une des pratiques les plus chères et on nous raconte que plusieurs congréganistes se rendirent à Einsiedeln pieds nus².

De ce magnifique enthousiasme il résulta alors la belle idée de construire à Fribourg une réplique du sanctuaire d'Einsiedeln pour ceux qui ne pouvaient pas supporter les fatigues et les frais d'un long voyage, pour faire participer les pèlerins de désir à cette source si riche en grâces. Ainsi naquit le projet de construire à Fribourg une chapelle selon le modèle de Notre-Dame des Ermites. Ce fut un membre du Grand Conseil, Ulrich Wild, qui réalisa ce projet et fournit les moyens pour l'érection du sanctuaire. Il choisit à cet effet l'église des Cordeliers qui était autrefois la plus grande et la plus populaire parmi les églises de Fribourg. En janvier 1694, il fit un contrat avec le Provincial de l'Ordre et le Gardien du couvent pour la construction de la chapelle. Voici le document³:

« Par le présent acte, le P. Pierre Jacquero, O.S.F.

² Ad. Magnin, Pèlerinages Fribourgeois. Sanctuaires de Marie. 2^e édition, Fribourg 1928, p. 62. J'ai puisé maints renseignements dans ce beau livre.

³ Le texte original est publié par le Père Béatus Steiner, Die Einsiedlerkapelle in der Minoritenkirche zu Freiburg (Schweiz): Franziskus-Glocken V, Würzburg 1929, S. 268.



Fig. 1. La chapelle de N. D. des Ermites à Fribourg. *La façade.*
Conv. Provincial de l'Allemagne supérieure et le P. Nicolas de Montenach, Gardien du couvent des Cordeliers à Fribourg, d'une part, Jean Ulrich Wild, membre du Grand Conseil de Fribourg, d'autre part, ont conclu la convention suivante en vue de la fondation et de l'érection d'une

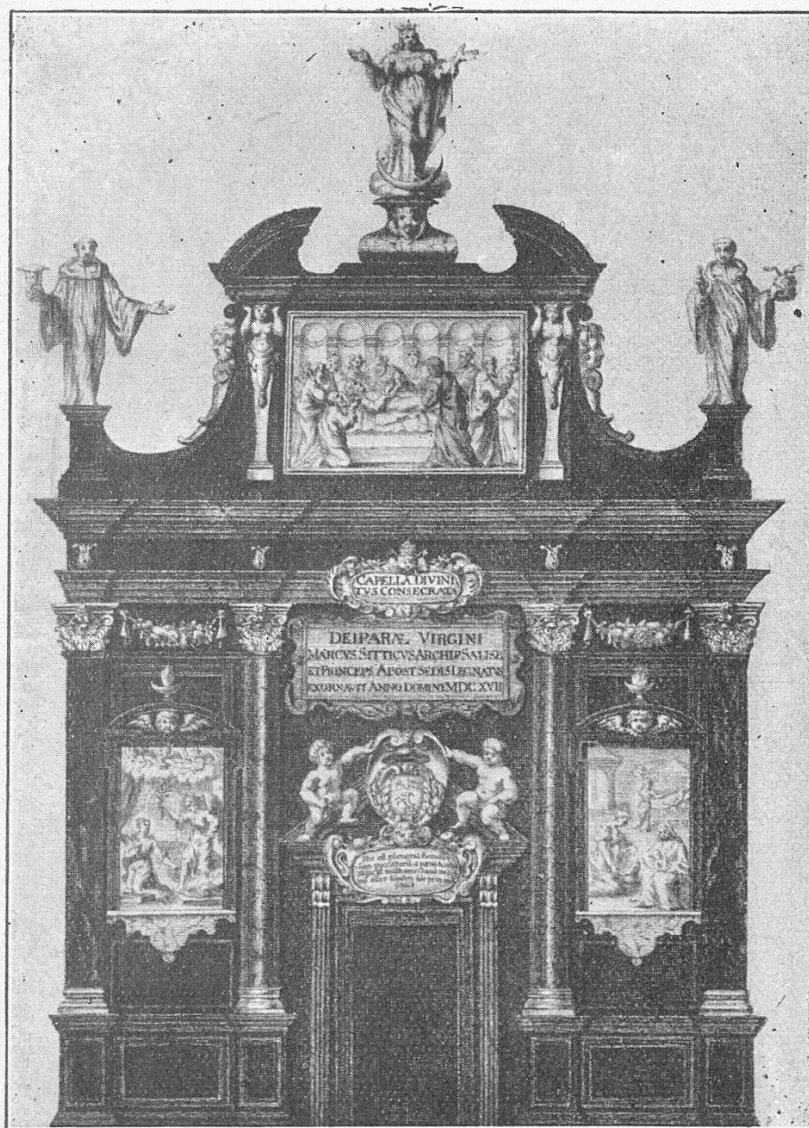


Fig. 2. La façade de la chapelle d'Einsiedeln après la transformation de 1618.

chapelle de Notre-Dame des Ermites dans l'église des rév. Pères.

Premièrement, M. Jean Ulrich Wild promet, comme fondateur, de construire la chapelle à ses frais et de fournir, dès le début, tous les objets nécessaires pour la messe, c'est-à-dire des ornements blanc, rouge et bleu, un calice, une patène et des burettes. Par la suite, le couvent se charge de l'entretien de la chapelle et des ornements, se procure également des cierges, du vin de messe et de l'huile pour

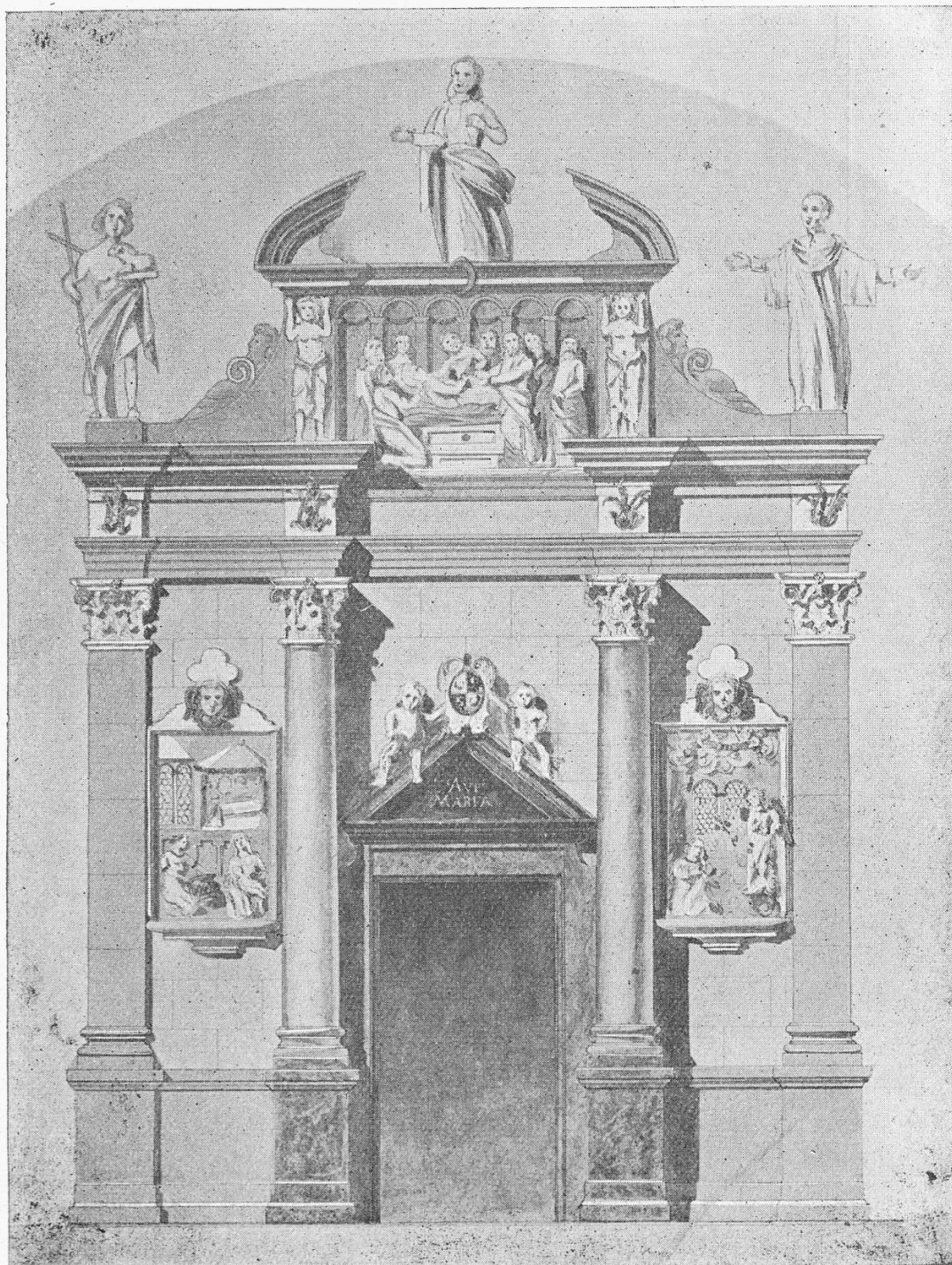


Fig. 3. La façade de la chapelle de Notre-Dame des Ermites à Fribourg,

une lampe qui brûlera durant le jour seulement. Au cas où les offrandes n'atteindraient pas annuellement la somme de 20 couronnes, valeur de Fribourg, le fondateur promet

de compléter cette somme. Et cet état de choses doit durer trois ans depuis la dédicace de la chapelle. Ces trois premières années écoulées, le fondateur promet de remettre au couvent chaque année et à perpétuité 50 couronnes en argent, valeur de Fribourg, pour l'entretien de la chapelle en question, pour l'acquisition des cierges, de l'huile et du vin de messe. Mais il faut comprendre par cette stipulation que le fondateur assure cette somme sur un terrain favorable comme garantie et hypothèque parce que ces 50 couronnes annuelles ne devront être versées et reçues ni par le fondateur et ses héritiers, ni par le couvent. Si le fondateur meurt avant ces trois ans, ces 50 couronnes reviendront et seront par suite versées au couvent un an après le décès.

Le P. Provincial, le P. Gardien et le Couvent s'engagent, de leur côté, à chanter, selon l'intention du fondateur, en chœur, dans la chapelle, tous les samedis et à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, comme aussi à leur Vigile et à la Portioncule, à perpétuité, après les Vêpres, un « Salve Regina », les Litanies de la Sainte Vierge et trois Ave Maria. Tous les Pères et Frères qui ne sont pas retenus au couvent par d'autres affaires nécessaires doivent y assister pour chanter avec plus d'ensemble, tout de suite après la dédicace de la chapelle les dites antiennes et les Litanies. Dans les Litanies, après l'invocation: « Regina sacratissimi Rosarii » on ajoutera: « Regina in cœlum assumpta ». Du 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte Croix, jusqu'à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre), cette dévotion aura lieu à 7 heures du soir et non après les Complies. Un quart d'heure avant, on donnera, comme à St-Nicolas, un signal avec la cloche que le fondateur fournira dans ce but.

Enfin, le couvent a promis, durant la vie du fondateur, de célébrer chaque année à un autel privilégié deux messes selon l'intention du fondateur pour le soulagement des âmes du purgatoire. Après le décès du fondateur, une



Fig. 4. La chapelle d'Einsiedeln, après la transformation de 1730.

messe solennelle de « Requiem » sera célébrée chaque année et à perpétuité à un autel privilégié.

On a promis de remplir ces conditions en présence de l'ancien banneret Petermann Daguet et de l'ancien avoyer de Surpierre, Jean Hermann, tous deux membres du Grand Conseil de Fribourg. »

Fait à Fribourg le 4 janvier 1694.

Signé : FR. NICOLAUS MONTENACH.
HANS-ULRICH WILD.

On se mit immédiatement à l'œuvre. Quatre mois plus tard, le 24 avril, la chapelle était achevée et on pouvait y transférer la statue bénie. Celle-ci se trouvait dans la maison du donateur, au n° 12 de la Grand'rue actuelle. La

statue fut transportée de là solennellement jusqu'à la chapelle. Nous transcrivons ici le récit un peu orné du P. Nicolas Rædle⁴, d'après la chronique du couvent, dont le document exact relatif à la fête est reproduit en note ci-dessous⁵:

Dans la soirée du 24 avril, eut lieu la procession qui devait accompagner l'image bénie. La cérémonie avait reçu l'approbation solennelle de Mgr Pierre de Montenach, évêque du diocèse. Après le chant des Complies, les religieux cordeliers se rendirent en corps devant la maison de Jean Ulrich Wild. Ils y étaient attendus par un grand nombre de prêtres séculiers, par les principaux membres du gouvernement de Fribourg et par toute la population de la ville. Deux prêtres prirent sur leurs épaules la statue de la Sainte Vierge et le cortège se mit en marche, au milieu des flots pressés des pieux spectateurs. Lorsque l'image de Notre-Dame des Ermites fut placée dans l'oratoire qu'on lui avait préparé, on entonna ce chant des Litanies que les religieux répètent, depuis lors, tous les samedis soir.

⁴ P. Nicolas Rædle, *Le couvent des RR.PP. Cordeliers de Fribourg*. Fribourg 1882, p. 14.

⁵ « Sabbatho ante dominicam secundam paschatis totus conventus processionaliter de consensu Reverendissimi Episcopi ad domum præfati Domini Wildt perrexit comitaturus statuam B.V. quae a duobus presbiteris sæcularibus usque ad Ecclesiam nostram deportata est. Post completorium illius diei in capellam in illius honorem exstruxtam B. V. statua est delata, ubi primum incepimus habere litanias et prima vice cepimus satisfacere obligationi foundationis nostrae. Plurimi alii sacerdotes saeculares et propemodum plerique praecipui Domini simul etiam totus civitatis concursus se processionaliter coniunxerunt et statuam B. V. in ecclesiam nostram sunt comitati.

Dominica secunda paschatis 1694 Reverendissimus Dominus Petrus a Montenach Episcopus Lausanensis praefatam capellam consecravit et immediate peracta consecratione in eadem celebravit. Cuius sacro finito subsecuta est concio, post quam Dominus Morand amicus et patronus conventus nostri singularis primum solemne officium cantavit » (Protocollum 1694, p. 78).

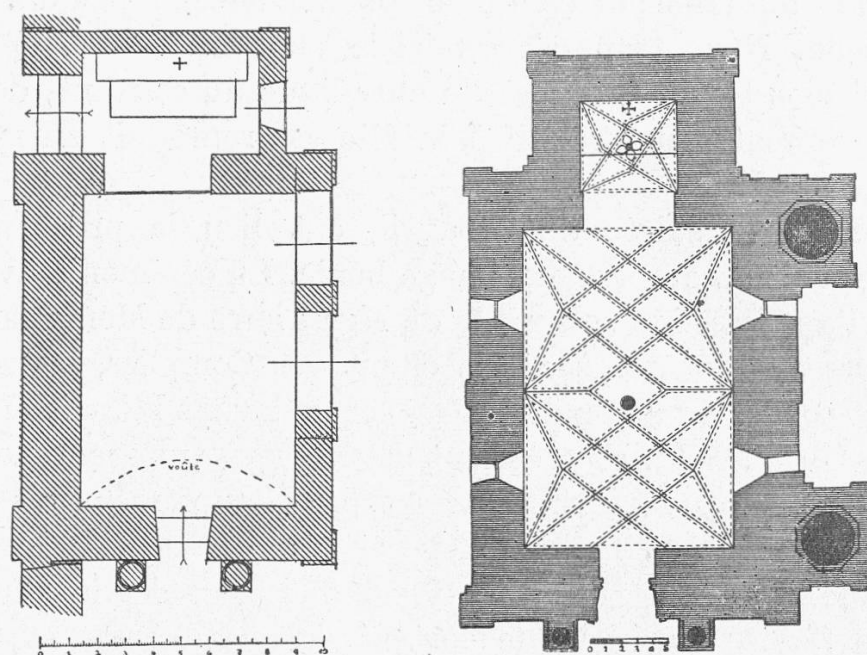


Fig. 5. Les plans de la chapelle de Notre-Dame des Ermites de Fribourg (à gauche) et de celle d'Einsiedeln.

Le lendemain, la fête fut plus solennelle encore. Mgr de Montenach vint consacrer la chapelle et célébrer la messe pour la première fois dans le sanctuaire. Puis, un religieux prononça un discours de circonstance, et M. le chanoine Morand, l'ami et le protecteur du couvent, chanta, dans l'intérieur même de la chapelle, un office solennel.

Comme à Einsiedeln, la chapelle était située au milieu de la nef principale, car l'église des Cordeliers était primitivement une construction à trois nefs avec huit colonnes. En 1745, elle fut transformée dans sa disposition actuelle sous la direction du maître *Chasel*⁶. On supprima les colonnes tout en gardant les murs extérieurs de l'ancienne église sur lesquels on érigea un vaisseau de vaste dimension. Ces travaux nécessitèrent la démolition de la chapelle. On commença les travaux au mois de mars de cette année. En fouillant le fondement on découvrit le tombeau de

⁶ Tous ces détails concernant ces travaux de transformation se trouvent dans la chronique du couvent.

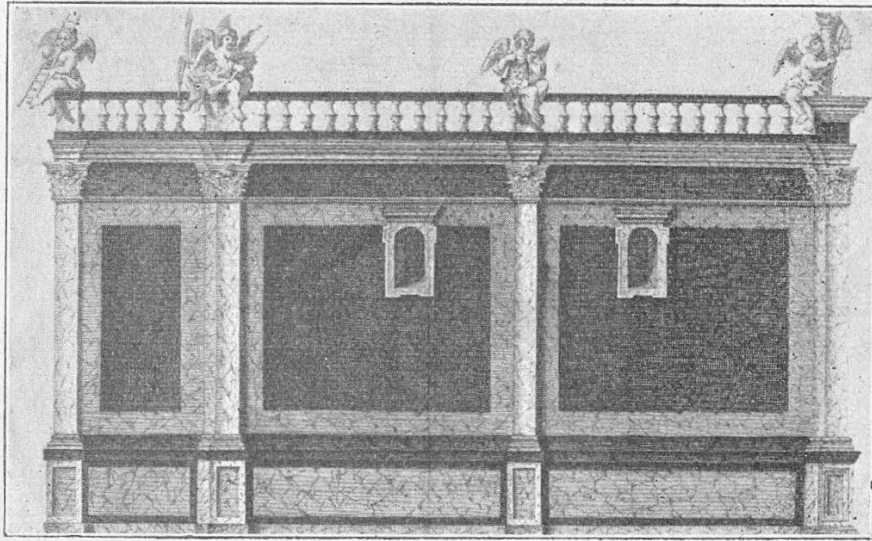


Fig. 6. La façade latérale de la chapelle d'Einsiedeln avant la transformation de 1730.

la comtesse Elisabeth de Kybourg. On transféra ses restes à la place actuelle, devant l'autel de saint François et on encastra l'épithaphe dans le mur, derrière le nouveau tombeau.

La transformation de la nef fut terminée dans le courant de l'année 1745, et le 6 novembre de la même année, Mgr Hubert de Bocard, le nouvel évêque du diocèse de Lausanne, consacra l'église. Deux ans plus tard seulement, on décida de reconstruire la chapelle de Notre-Dame des Ermites. Mais on désirait conserver à l'église sa disposition favorable au service divin et à la prédication, en un mot, à lui garder son cachet d'église populaire. C'est pourquoi on ne voulut pas détruire son unité, en reconstruisant la chapelle à son ancienne place, au milieu de l'église. Elle fut donc rebâtie à l'endroit actuel, dans la partie occidentale de l'église, en l'appuyant d'un côté contre le mur extérieur.

Les travaux de reconstruction n'étaient pas terminés qu'au printemps de l'année 1748, le 19 mai, Mgr Joseph-Hubert de Bocard consacra la nouvelle chapelle⁷. C'était donc près de quatre ans dès la démolition.

⁷ La chronique du couvent note de ce fait: 19. May 1748 dominica V. post pascha solemni pompa et apparatu consecratum

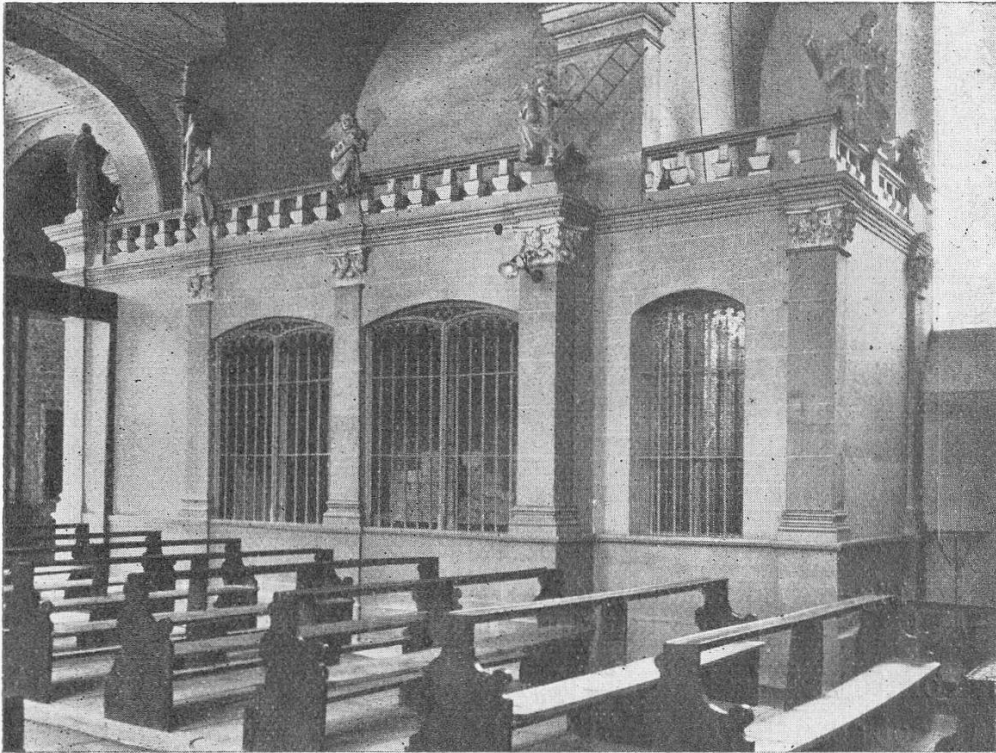


Fig. 7. La façade latérale de la chapelle de Notre-Dame des Ermites, à Fribourg.

Par rapport à celle d'Einsiedeln, la nouvelle chapelle présente un grand intérêt historique, parce qu'elle est la copie de l'ancienne chapelle d'Einsiedeln qui n'existe plus. Car elle fut complètement détruite, on le sait, par les soldats français, en 1798. Heureusement, la statue miraculeuse échappa à l'ennemi. Avant son arrivée, elle fut cachée et remplacée par une imitation. C'est pourquoi croyant avoir pris la statue authentique, le général français envoya à Paris cette copie comme trophée de victoire. En 1815, seulement, on commença la reconstruction de la chapelle détruite et en 1817, à la fête de la dédicace, elle était terminée et la statue miraculeuse retrouva son ancienne place⁸.

est sacellum nostrum Ensidlense a Reverendissimo Domino Episcopo Josepho Huberto de Boccard. »

Magnin, dans son livre cité, donne, par erreur, suivant Rædlé, comme date de la consécration le 9 mai 1740. 1740, il va sans dire, est une faute d'impression.

⁸ Pour tous ces détails, concernant la chapelle d'Einsiedeln, la précédente et l'actuelle, voir P. Ringholz, dans son livre cité.

La chapelle de Fribourg est donc, par sa disposition et sa décoration, la copie de la chapelle d'Einsiedeln avant le sacrilège de 1798. En 1617, celle-ci fut modifiée, en style baroque et subit encore des modifications en 1730: le toit fut démoli et on fit disparaître en même temps l'ancienne balustrade avec le couronnement de statues portant les signes de la passion de Notre-Seigneur. Les illustrations ci-jointes (fig. 2 et fig. 4) montrent la chapelle dans ses différents états⁹. Elles permettent également de connaître les rapports qui existent entre l'imitation fribourgeoise et l'original.

La chapelle de Fribourg occupe un rectangle de 5 m.50 sur 3 m. 75, tandis que celle d'Einsiedeln avait 6 m. sur 4 m. (fig. 5). Les dimensions un peu réduites résultent des proportions de l'église et de la position des piliers de la tribune et des fenêtres. La petite abside, contenant la statue bénie, a par contre des proportions différentes. A Einsiedeln, elle forma, si l'on fait abstraction de l'épaisseur des murs, un carré d'environ 1 m. 75. A Fribourg, on a choisi cette même mesure pour la profondeur de l'abside; la largeur, par contre, est plus considérable en raison de l'espace donné.

La construction est l'imitation presque exacte de celle d'Einsiedeln avant sa transformation de 1730. La façade (fig. 2 et fig. 3) comprend trois parties séparées par des colonnes avec des socles élevés qui se prolongent de chaque côté jusqu'aux pilastres angulaires. L'architecture avec ses corniches d'un profil très riche est la même ici que là-bas, ainsi que le double fronton échancré dont la silhouette mouvementée est couronnée de statues. La décoration sculpturale de la chapelle de Fribourg présente également une analogie frappante avec celle d'Einsiedeln. Dans les parties latérales, sont représentées en bas-relief

⁹ Grâce à la grande bienveillance des RR.PP. Cordeliers et de la Maison Benziger, qui ont mis à notre disposition plusieurs clichés, nous pouvons donner une illustration exceptionnellement riche de cet article.

les scènes de la naissance et de l'annonciation de la Sainte Vierge et au-dessus la mort de la Mère de Dieu. Non seulement l'encadrement, mais aussi la composition des scènes est imitée d'Einsiedeln¹⁰. Dans la scène de la naissance de la Sainte Vierge, l'artiste a sculpté, dans le fond, sainte Anne sur un grand lit à baldaquin et au premier plan les femmes qui donnent les soins à l'enfant nouveau-né. L'Annonciation représente ici comme là-bas l'ange accompagné d'autres anges apparaissant sur une nuée et s'approchant de Marie à genoux sur son prie-Dieu. Pour le panneau de la mort de la Vierge, le modèle est imité non seulement dans l'ensemble de la composition, mais encore dans la décoration du fond avec une rangée de niches. Cette imitation se manifeste encore dans la tenue et le vêtement des personnages. On le remarque très clairement à l'attitude de l'apôtre à genoux devant le lit.

A ces reliefs de bois correspondant aux plaques de marbre d'Einsiedeln — remplacées lors de la reconstruction par d'autres reliefs — s'ajoutent d'autres décorations plastiques: au-dessus de la porte, on remarque deux bambini avec les armoiries du fondateur Wild et de sa femme née Gottrau¹¹, aux deux angles se dressent les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Ulrich, patrons du fondateur, au-dessus du fronton, dans le milieu, se trouve ainsi qu'à Einsiedeln l'image de l'Immaculée-Conception. On a également suivi le modèle dans la décoration sculpturale, pour les deux hermès qui soutiennent le fronton supérieur et les têtes des bambini situées dans les volutes latérales. Mais on a renoncé aux guirlandes qui décoraient la façade d'Einsiedeln, ainsi qu'aux grandes

¹⁰ Voir les reproductions des reliefs d'Einsiedeln: Die Kunstdenkmäler der Schweiz. I. Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Basel 1927, pl. 14.

¹¹ Jean Ulrich Wild avait épousé Catherine Gottrau, fille de Tobie Gottrau, avoyer de Fribourg, qui mourut le 26 septembre 1698. Le fondateur de la chapelle, Wild, mourut le 6 mai 1716, ainsi il survécut plus de vingt ans à sa fondation.

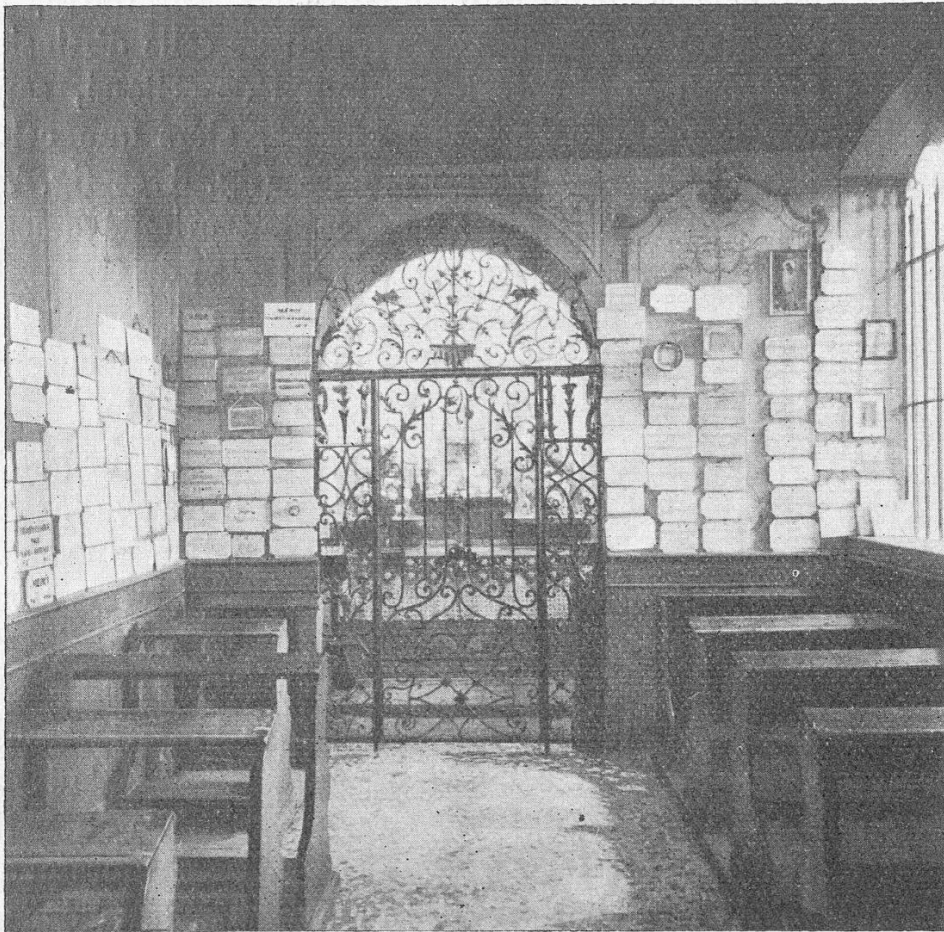


Fig. 8. L'intérieur de la chapelle de Notre-Dame des Ermites à Fribourg.

plaques de marbre avec inscriptions. Partout, on remarque une simplification comme l'indiquent les reliefs, qui se manifeste dans l'encadrement de la porte, la composition des parties latérales et l'absence de décoration des socles.

Dans les détails, le maître fribourgeois n'a pu atteindre la perfection des reliefs d'Einsiedeln. Son œuvre manque de souplesse et de vie artistique. C'était sans doute un sculpteur qui sortait de l'atelier de Reyff, dont le canton de Fribourg possède maintes œuvres.

La façade latérale de la chapelle est, comme le modèle, divisée par des pilastres reposant sur des socles élevés. Là encore, on constate une simplification par rapport à Einsiedeln : la chapelle y est exécutée en marbre, ce qui lui

donne un aspect beaucoup plus riche. En outre, la construction de Fribourg diffère un peu de celle d'Einsiedeln en ce sens que le côté longitudinal de celle-ci, sans l'abside, se décompose en deux parties, alors que celui de Fribourg se divise en trois parties (fig. 6 et fig. 7). Aussi la chapelle de Fribourg ne possédait primitivement que deux petites fenêtres. En 1866, le Gardien du couvent, le Père Angelus Hoch, les fit élargir dans la forme qu'elles ont actuellement. Mais elles sont trop grandes et accusent, de ce fait, une forte disproportion dans l'ensemble.

Le côté extérieur a au moins l'avantage d'avoir gardé sa balustrade qui couronne l'édifice et qui est orné d'anges portant les insignes de la Passion. Au sommet du mur absidial apparaît une fois encore la Sainte Vierge comme Mère de Dieu, portant l'Enfant-Jésus. Le sanctuaire d'Einsiedeln avait aussi précédemment une balustrade semblable (fig. 6), mais qui fut supprimée en 1730 lors de la transformation du toit dont nous avons déjà parlé plus haut. La reproduction ci-jointe, (fig. 4), montre l'état de la chapelle après cette date. Tout cela prouve qu'à Fribourg, lorsqu'on reconstruisit la chapelle après la transformation de l'église, on imita rigoureusement l'ancienne construction, sans tenir compte des changements intervenus dans celle d'Einsiedeln.

L'intérieur architectural de la chapelle est d'une grande simplicité. Au lieu d'une voûte d'arête à nervures entrelacées, comme à Einsiedeln, elle possède une voûte en berceau au-dessus d'une corniche. Au cours des années, les parois furent recouvertes de nombreux ex-voto, témoignages de dévotion et de gratitude, qui eussent offert à coup sûr une collection intéressante de notre folklore. Lors de la transformation de 1866, ces ex-voto furent malheureusement supprimés. Ils furent peu à peu remplacés par des plaquettes en marbre qu'on considère volontiers comme le signe d'une dévotion ininterrompue envers la Mère du Ciel et de toutes les prières exaucées, mais qui d'autre part, nous révèlent dans leur répétition uniforme et schématique

une époque superficielle et matérialiste (fig. 8). La décoration de la chapelle, qui date de l'année 1902, est l'œuvre du peintre *Neumann*, qui décora la chapelle de St-Pierre Canisius à l'église St-Michel. C'est le P. Gardien, Angelus Müller, qui fit exécuter ces travaux.

Son prédécesseur, le P. Hoch avait fait enlever la première grille qui jadis fermait l'entrée. Mais

heureusement, on a gardé la seconde qui sépare encore actuellement l'abside (fig. 9). Comme on peut s'en rendre compte, c'est un excellent travail en fer forgé d'une composition claire et d'une technique magistrale et pleine de vie, spécimen de l'art de la ferronnerie, particulièrement florissant à Fribourg à l'époque où l'on construisit l'ancienne chapelle.



Fig. 9. Grille de la chapelle de Notre-Dame des Ermites, à Fribourg.

A droite, dans un barreau de cette grille, est fixée une chaîne entrelacée d'un cœur et d'un collier de feuilles, sans doute l'« ex-voto » d'un prisonnier délivré par l'intercession de Notre-Dame des Ermites. Et que l'on remarque aussi le vieux tronc des pauvres formé d'un pilier de chêne muni d'une puissante armature.



Fig. 10. La chapelle actuelle de Notre-Dame à Einsiedeln.

Mais se détachant de la belle grille, l'œil est aussitôt capté par l'auréole éblouissante d'or et d'argent dans laquelle trône la statue miraculeuse (fig. 14). On l'a placée dans une niche au centre d'un bel autel en stuc marbré flanqué de pilastres et couronné d'un petit fronton incliné dans le sens de la voûte. Comme nous achevions la rédac-

tion de cet article, le Père Maurice Moullet, auquel je dois également le plan de la chapelle, a trouvé dans la chronique du couvent pour l'année 1752, une note selon laquelle le Frère convers *Antoine (Pfister)* est le constructeur de ce bel œuvre¹². C'est d'ailleurs à ce même artiste que nous devons la plupart des autels de l'église des Cordeliers et de la chaire à la silhouette gracieuse.

Grâce à la bienveillance des Rév. Pères Cordeliers, j'ai pris quelques photographies de la statue, mais sans son manteau, qui montrent davantage encore l'imitation de celle d'Einsiedeln (fig. 11, 12 et 13). Les deux statues montrent la Sainte Vierge debout portant très facilement l'Enfant sur le bras gauche. L'Enfant lui-même tient, comme le modèle, un petit oiseau, dans la main gauche, tandis que sa main droite s'élève en un geste de bénédiction. La draperie suit également celle de l'autre statue, composée de l'habit simple sans manteau, avec ses longs plis qui descendent par-dessous la ceinture jusqu'aux pieds. Mais les différences essentielles consistent surtout



Fig. 11. La statue miraculeuse d'Einsiedeln.

dans l'attitude. La statue de Fribourg, plus rigide que celle d'Einsiedeln, s'élève comme une colonne cannelée. La tête étant un peu trop grande,

¹² P. 203 de la chronique Sept. 1752: « Altare nostrae capellae Einsidlensis aedificatum est ex piorum elemosinis et a fratre Antonio elaboratum ».



Fig. 12 et 13. La statue miraculeuse de Notre-Dame des Ermites à Fribourg, sans manteau.

les proportions de la statue furent réduites et la tenue de l'enfant fut modifiée dans le sens frontal.

Il faut supposer que le fondateur de la chapelle fit faire également lui-même la statue. Le style et la technique de l'image indiquent clairement par les détails qu'ils tirent leur origine de l'époque baroque, ce qui se remarque surtout dans l'arrangement des plis latéraux (fig. 12). On a également, autrefois, suivant le modèle, peint en noir le visage et les mains de la Vierge et l'Enfant tout entier. « *Nigra sum sed formosa.* » La statue était dès le début revêtue d'un manteau en forme de pyramide, qui unissait

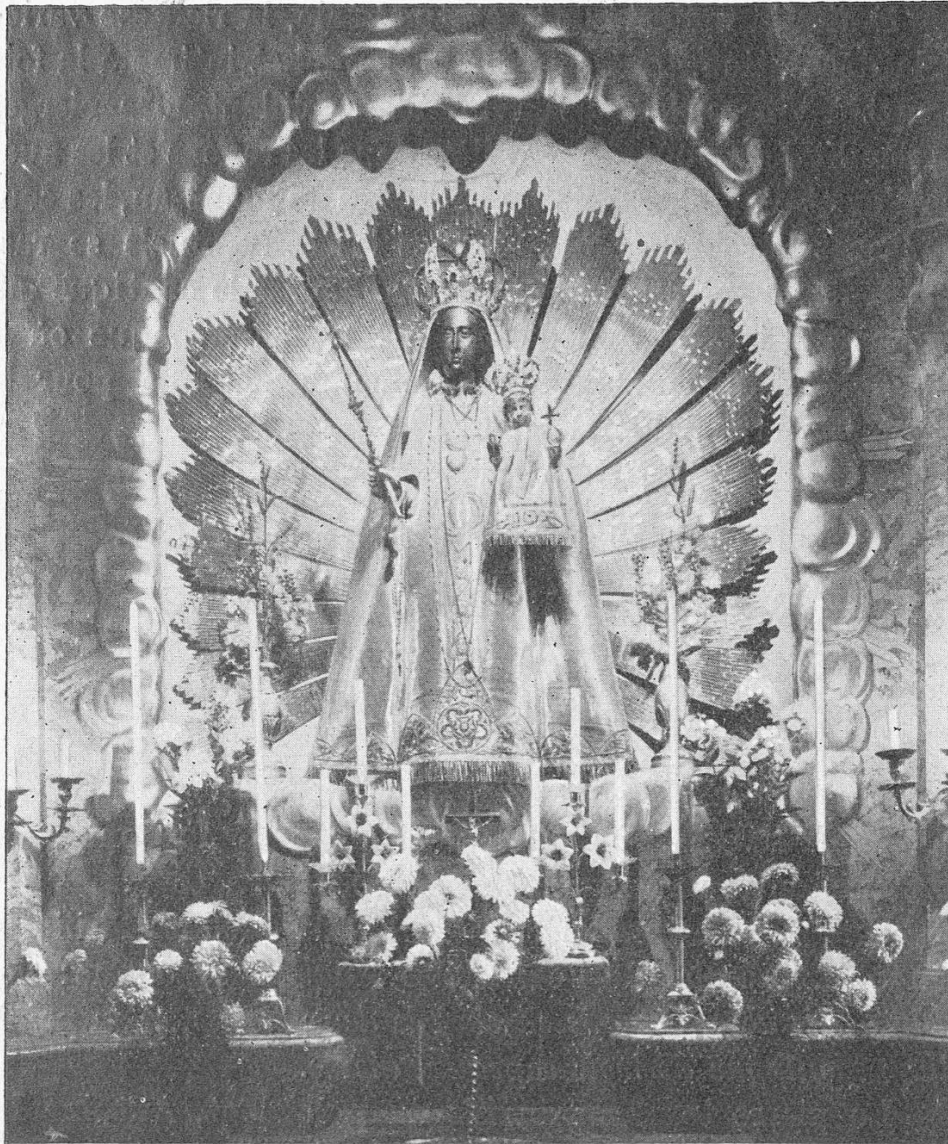


Fig. 14. La statue miraculeuse de Notre-Dame des Ermites à Fribourg, dans son habit de fête.

intimement la Mère à l'Enfant. Peut-être en regard de ce manteau, pour faciliter son arrangement, on s'est écarté un peu du modèle pour ce qui concerne la tenue de l'enfant. Il est posé plus bas et de ce fait la composition est adaptée à la forme pyramidale. Depuis le XVII^e siècle, la statue d'Einsiedeln possède ce même manteau. Les couronnes et le sceptre sont du XIX^e siècle ; mais il va sans dire, que dès le début, la Vierge et l'Enfant possédaient déjà ces mêmes attributs.

Enfin, la majesté de la statue bénie, la richesse variée de la décoration, tout ce milieu solennel et intime à la fois se met à vibrer, lorsque la lumière vacillante des cierges resplendit de la voûte et se reflète dans les rayons et les nuages d'or et d'argent, dans les paillettes du manteau, les couronnes et le sceptre, lorsque tous les conventuels se rassemblent devant cette image pour chanter le cantique qui n'a pas été interrompu depuis le X^e siècle, époque où le religieux du couvent de Reichenau entonna pour la première fois: « Salve Regina ! ».

CONTRIBUTION A L'ARMORIAL DU CANTON DE FRIBOURG

I^{re} SÉRIE

par HUBERT DE VEVEY-L'HARDY.

(Suite)

LOFFING. — Famille patricienne de Fribourg, encore existante, reçue dans la bourgeoisie en 1599.

Une pierre tombale, de 1821, de Jacques-Philippe-Bruno L. (porche de l'église des Augustins) donne: *une fleur de lis accompagnée en chef de deux étoiles, et en pointe d'une montagne de trois copeaux, alézée.*

La pierre tombale du fils du précédent, Antoine L., major au service pontifical (église de Tavel), mort en 1862, indique: *d'azur à la fleur de lis de... accompagnée en chef de deux étoiles de... et en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople; cimier: un homme issant, habillé et tenant une fleur de lis de sa dextre* (fig. 103).

Un armorial manuscrit (B.C.) de 1760 env., provenant de la famille de Mülinen, donne: *de gueules à la fleur de lis d'argent surmontée de deux étoiles d'or.*

Les armoriaux de Jos. Comba (I), v. 1830, du P. Apollinaire, 1865 et de Rietstapp, ainsi que le *D.H.B.S.* (vol. IV) donnent: *de gueules à la fleur de lis d'or accompagnée en chef de deux étoiles du même et en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople.*